

bedingende Element wird durch die einleitenden Partikeln als ob, wie wenn ausgedrückt.“ (W. Flämig. Zum Konjunktivgebrauch der deutschen Sprache der Gegenwart, Akademie-Verlag Berlin, 1959, S. 100). Auch der Mannheimer Duden führt vier Belege mit dem Indikativ an und hält ihn für angebracht. (Großer Duden, Band 9, Bibliographisches Institut Mannheim, Dudenverlag, 1965, S. 41)

Am wenigsten problematisch erscheint bei Jäger der Konjunktivgebrauch in Wunsch- Final- und Konzessivsätzen. Das vierte Kapitel der Studie befaßt sich mit dem KII in irrealen Konditionalgefügen bzw. in deren Kurzformen und in Finalsätzen. Das untersuchte Material beweist u. a., daß das alte „wenn-würde-Verbot“ nicht mehr aufrechtzuerhalten ist, aber es widerlegt auch die Ansicht, „die würde-Umschreibung sei auf dem Weg zum Einheitskonjunktiv“. (S. 39) Da in Finalsätzen der KII der Information des Satzes nichts Neues hinzugefügt, ist in diesen der Indikativ zu bevorzugen. (S. 40) Die Belege bei W. Flämig zeigen jedoch, „daß in zweigliedrigen Sätzen häufig das erste Glied den Konj. I, das zweite Glied den Konj. II aufweist. ... Beide Konjunkte stellen in diesem Zusammenhang Gradunterschiede dar.“ (a. a. O., S. 153)

Abschließend sei gesagt, daß trotz der angeführten Einwände Jägers Studie ein sehr nützliches und brauchbares Werk darstellt, vor allem für den Deutschunterricht; es hilft, manche Probleme anders zu betrachten, ja es könnte und sollte dazu beitragen, daß der den Konjunktiv betreffende grammatische Lehrstoff neu durchdacht wird. Es ist nur zu bedauern, daß das Studium dieses Buches durch den sehr umfangreichen und ziemlich unübersichtlich gestalteten Anmerkungsapparat in der Mitte des Buches (S. 43—50) erschwert wird.

Otto Hájek

*Marcel Cohen: Une fois de plus des regards sur la langue française.* Paris, Editions sociales, 1972

Par son nouveau volume de „Regards“ M. Cohen continue à défendre les manifestations de l'évolution du français contre ceux qui s'en alarment craignant pour la pureté de la langue. Ce volume est déjà le cinquième dans la série „Regards“ et celui-ci réunit les articles parus dans l'Humanité du 6 juin 1967 au 31 août 1970. L'auteur les a groupés en cinq parties. Il remarque que vu la grande variété de sujets il y a forcément un certain chevauchement et que le caractère de certaines parties est hétérogène.

Dans la première partie M. Cohen donne non seulement une liste de sujets possibles pour une enquête sur le français d'aujourd'hui, mais aussi des conseils sur la façon de procéder soulignant la nécessité d'une démarche combinant la conversation spontanée et la conversation dirigée.

Pour les observateurs grammairiens, il désigne comme „point chaud“ par exemple la question des mélanges du passé simple et du passé composé, admettant que ce trait de la langue écrite peut se développer même dans la langue parlée. Il recommande aussi d'observer l'usage des formes surcomposées qui commencent à apparaître dans les grammaires. Il nous invite aussi à examiner les mélanges du conditionnel passé et de sa variante — du subjonctif plus-que-parfait, etc.

La tendance à éviter l'inversion du sujet dans l'interrogation mérite aussi un examen attentif. L'auteur indique même quelques ouvrages qui pourraient être utiles pour cette sorte de recherches. Il ajoute aussi quelques informations à propos de l'emploi des patois dans différentes régions.

La 2<sup>e</sup> partie est consacrée aux questions de la prononciation, surtout de celle des enfants. L'auteur parle de certains défauts de leur prononciation. Dans trois chapitres, il s'occupe de liaisons.

Dans la 3<sup>e</sup> partie, l'auteur complète certains paragraphes de grammaires usuelles par des apports tirés de l'état contemporain de la langue et rectifie aussi certains des erreurs qu'on y peut parfois trouver. Nous partageons vivement son avis favorable sur la Grammaire pratique du français d'aujourd'hui de G. Mauger, car tous les niveaux y sont décrits conjointement et elle est utile avant tout aux étrangers.<sup>1)</sup>

Parlant des substantifs M. Cohen souligne qu'aucune marque générale ne permet de reconnaître le genre du substantif à sa place dans le dictionnaire. Il rappelle différentes hésitations (par exemple „le professeur“ ou „la professeur de ma fille“, „un après-midi“ ou „une après-midi“ et aussi des hésitations pour la marque du pluriel („des après-midi“ ou „des après-midis“).

Traitant la question du comparatif M. Cohen compare sa situation en français avec celle qu'il a dans d'autres langues. Il rappelle certains comparatifs latins qui ont passé en français où

<sup>1)</sup> G. Mauger, *Grammaire pratique du français d'aujourd'hui*, langue parlée, langue écrite, Paris, Hachette, 1968. Nous l'avons appréciée aussi de ce point de vue dans notre compte-rendu dans la revue *Philologica Pragensia*, 1970, 3, (p. 175—76).

ils sont synthétiques et qui n'ont pas le même radical que le positif (par exemple „meilleur“). Parlant du superlatif il n'omet pas de rappeler la fortune de „mini“ qui a entraîné aussi la formation de „maxi“ (un maxi-manteau). Quant aux diminutifs, M. Cohen constate qu'ils sont inégalement grammaticalisés.

Dans les chapitres concernant l'emploi de l'article M. Cohen rappelle par exemple la variabilité de l'usage dans les titres et sur les enseignes. Quant à l'emploi de „de“ seul devant un nom précédé d'un adjectif qualificatif l'auteur remarque qu'il n'est pas valable si l'adjectif constitue un mot composé avec son nom. D'ailleurs on peut constater toutes sortes de caprices de l'usage dans l'emploi de l'article et pour un étranger c'est un chapitre difficile de la grammaire car dans certains cas les raisons relèvent plutôt de la stylistique. M. Cohen attire l'attention du lecteur aussi sur le double rôle de l'article: 1. l'article comme la marque du genre et du nombre, 2. l'article dans le rôle du déterminatif. Mais il rappelle que la détermination par l'article défini est moins forte que celle par le démonstratif. Mentionnant des nuances subtiles de l'emploi des substantifs sans article, il attire l'attention sur certaines variétés stylistiques. Bien en détail il traite des indéfinis trouvant cette dénomination inexacte.<sup>2)</sup> Mais il refuse d'appeler les numéraux en bloc les adjectifs numéraux. Il reproche à certaines grammaires de ne pas exposer convenablement, dans beaucoup de cas, le „non-emploi“ de l'article.<sup>3)</sup>

Finissant deux chapitres concernant les locutions adjectives et verbales où se pose la question de l'emploi ou de l'omission de l'article, il y a beaucoup de cas de non-emploi de l'article qui dans les grammaires ne sont pas suffisamment expliqués. Quant à l'objet direct en tête de phrase, par exemple „ça je connais“ pour „ça, je le connais“ ou „trois tasses, tu as eu“ nous partageons bien son avis et celui de M. Pohl, à savoir qu'il s'agit d'une phrase disloquée et pas de l'inversion, que c'est une expression animée où un ajustement logique apparaît „après coup“.

Dans ses observations à propos de l'ordre des mots, par exemple le déplacement des mots pour des raisons d'insistance, d'affectivité et d'autres encore, l'auteur montre de très fines nuances dans ces emplois. Ainsi par exemple le mot „pourparlers“ a été remplacé par le mot „dialogue“ („engager des pourparlers“ — „engager le dialogue“).

Dans la partie IV, consacrée aux questions du vocabulaire, parlant des néologismes, M. Cohen rappelle qu'à part des mots nouveaux, on peut trouver aussi de nombreux changements de sens de différents mots déjà existants (le mot „pourparlers“, etc.).

Le mot „affrontement“ n'est pas nouveau non plus, mais ce qui est nouveau, c'est son succès, car on l'emploie actuellement dans de nombreux cas. On pourrait constater la même chose pour le mot „la participation“. Quant à l'argot, il rappelle le besoin d'une étude complète, d'argot familier.

On lit avec intérêt aussi les remarques de l'auteur à propos de la nomenclature scientifique où on apprend par exemple que le mot „alunissage“, refusé par l'Académie des sciences en 1962, apparaît dans le Bon usage de Grevisse en 1969. Il constate aussi qu'il y a l'équilibre entre le mot „astronaute“ et „cosmonaute“, etc.

Il attire l'attention aussi sur la prononciation inégale de certains noms propres (par exemple Auxerre, etc.).

La partie V est la plus brève, car l'auteur ne rappelle que quelques questions de style, soulignant de bon droit qu'une grande partie des chapitres III et IV concernent aussi le style. Dans la partie V, il rappelle par exemple deux tendances antagonistes: „le plaisir de la répétition“ et d'autre côté „le désir de la variété“, d'où l'usage étendu de la synonymie. Différents degrés de la coïncidence des synonymes sont eux-même élément de variété.

Nous n'avons pu que très sommairement rappeler différents sujets abordés par l'auteur. La façon avertie avec laquelle les sujets sont traités et l'esprit observateur toujours en éveil pour tout ce qui concerne l'évolution du français fait de ce volume un recueil bien utile pour tous qui cherchent certaines informations à propos des changements récents dans la langue française.

Dans ces chapitres on peut souvent trouver l'inspiration pour des recherches concernant l'usage du français. Car l'élan observateur de M. Cohen éveille en ceux qui ont déjà lu ses volumes précédents non seulement l'admiration mais il les stimule aussi à le suivre dans de telles recherches, car l'évolution d'une langue ne s'arrête pas et demande continuellement des observateurs initiés et dévoués.

*Zdeňka Stavínková*

<sup>2)</sup> On lit le même avis dans la grammaire de Wagner et Pinchon.

<sup>3)</sup> p. 187.